

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ACTRICE NOUVELLE

POISSON, PHILIPPE

Comédie — 1722

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LISETTE	48 rép.	LA COMTESSE	16 rép.
LA BARONNE	36 rép.	L'ABBE BIDET	15 rép.
LE CHEVALIER	23 rép.	LE CONSEILLER	3 rép.
L'ACTRICE NOUVELLE	18 rép.	LAQUAIS	2 rép.
LE FINANCIER	17 rép.	TOUS LES HOMMES	1 rép.
FRONTIN	17 rép.		

Personnages muets & suite : UN LAQUAIS, Plusieurs laquais de la Baronne

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE PREMIÈRE

Lisette, Frontin.

LISETTE

Que veut le beau Frontin aujourd'hui dans ce lieu ?

FRONTIN

Te rendre ce billet, et t'embrasser.

LISETTE *(lui donnant un soufflet)*

Adieu.

FRONTIN

Si j'avais cru devoir m'attendre à la riposte,
Je vous l'aurais Madame envoyé par la Poste.

5

LISETTE

Tiens-tiens, baise ma main et ne te fâche plus ;
C'est donc pour ma maîtresse pourquoi point de dessus ?

FRONTIN

Oh ! Dans notre maison nous aimons le mystère.

LISETTE

Ta maîtresse renferme un rare caractère.
Le manège qu'elle a pâlir l'esprit humain ;
Mais quand débute-t-elle ?

10

FRONTIN

À cinq heures demain.

LISETTE

C'est sans doute pour faire applaudir ta maîtresse.
Qu'on voit venir ici des gens de toute espèce ;
Le chevalier, l'abbé, le conseiller aussi,
Avec le financier doivent souper ici.

15

FRONTIN

Oh depuis quinze jours j'ai bien fait des affaires !
Que de billets portés, de lettres circulaires ;
Dans les hôtels garnis, les cafés et le cours :
Il faut que j'aie été quinze fois chaque jour,
Elle aura des batteurs, ou le diable me tue,
Jamais actrice enfin ne fera plus battue.

20

LISETTE

Moi je blâme ses soins et les précautions,
Et pourquoi mendier des approbations ?
Si son mérite est sûr, il parlera pour elle ;
Être loué de gré, vaut bien mieux que par zèle ;

25

Je ne suis point la dupe et je le dis tout net.
D'une actrice qui vient après son rôle fait,
D'un air de suppliante entrer de loge en loge
Et de chaque payant arracher un éloge.

30

FRONTIN

Ma maîtresse fera bien pis encor, crois moi,
Je connais son esprit, et te donne ma foi,
Que s'il en est qui vont dans les loges pour plaire,
Celle-ci pourrait bien aller jusqu'au parterre :
Tiens, Lisette elle est folle, et d'elle il est cent traits,
Que l'on ne pourrait croire, et qui pourtant sont vrais
De fables, de romans, sa chambre est toute pleine ;
Sans celle elle s'habille en princesse romaine ;
De sa fille de chambre elle a changé le nom.
Je crois qu'elle l'appelle ; attendez : Charmion.
Elle me nomme Arcas, et puis tantôt Auguste.
Et celle qui nous fait la cuisine.... Laucuste.
Mais écoute la peur qu'un jour elle me fit,
Quand j'y pense j'en suis encor tout interdit :
Morbleu qu'on est à plaindre avec telle maîtresse ;
Une nuit répétant son rôle de Lucrèce
Elle entra dans ma chambre un poignard à la main,
Et vouloir malgré moi, que je fisse Tarquin.

35

40

45

LISETTE

Et comment finit donc cette plaisante scène ?

FRONTIN

À reprendre mes sens j'eus d'abord quelque peine ;
Mais je revins à moi, pour finit ce détail,
Quand je vis le poignard n'être qu'un éventail.

50

LISETTE

Parlons de son manège il ne se peut comprendre,
J'en sais aussi des traits qui pourront te surprendre ;
Il faut qu'elle ait entrée en vingt mille maisons ; 55
Car avec tout le monde elle a des liaisons ;
Se mêle du barreau, de la cour, de la guerre
Et rien je crois n'est fait, que par son ministère :
Qu'un emploi soit vaquant, elle le fait avoir,
Sans trop solliciter à qui le peut vouloir 60
Un mariage fait, elle le fait défaire ;
Une terre vendue, elle la fait retraire ;
Brouille tous ceux qui font étroitement liés,
Et raccommode aussi tous ceux qui font brouillés ;
Entre dans les détails des charges, des offices, 65
Des fonds des hôpitaux, de ceux des bénéfices ;
Par elle celui-là devient introducteur,
Celui-ci secrétaire, Se l'autre ambassadeur.
Non je ne pense pas que personne en la vie,
Aie avec tel succès su pousser l'industrie 70
D'un fripon qui volait partout impunément ,
Elle en fit d'un seul mot, hier un sous-traitant.
Cette condition est ma foi ta Fortune.

FRONTIN

Je l'achète bien cher, hélas si c'en est une !
Je ne fus pas heureux dans mes conditions ; 75
J'ai toujours essuyé des tribulations :
Je me souviens d'avoir servi chez certain homme,
S'il m'y fallait rentrer j'irais plutôt à Rome.
Morbleu que celui-là me menait joli train :
Il m'aurait fait crever, quoiqu'il fut médecin ; 80
Tiens, dans cette maison je faisais tout sans aides,

Je rasais, je frottais, je portais les remèdes ;
Je faisais la cuisine, et battais les habits,
Je balayais la Cour, et je faisais les lits ;
Ratissais le Jardin, habillais la maîtresse
Que te dirai-je enfin, courant, veillant sans cesse,
Tantôt valet de chambre, et tantôt palefrenier,
Tantôt à la toilette, et tantôt au grenier,
Travaillant pour l'époux, agissant pour la femme,
Je pensais le cheval, et je peignais Madame.

85

90

LISETTE

Il fallait y rester, peut être qu'à la fin,
Tu serais comme lui devenu médecin.

FRONTIN

Vous pensez vous moquer, mais apprenez la belle,
Que toujours le Valet, au Maître se modèle ;
Tel est notre destin chez ceux que nous servons,
Nous sommes, mon enfant, de vrais caméléons ;
Nous imitons leurs moeurs, leurs discours, leurs allures,
Et souvent nous prenons jusques à leurs figures.
Avec les Corneilles, nous devenons galants ;
Nous prenons un air grave avec les présidents ;
Servons nous un jaloux il nous faut être traître,
Nous sommes comme fous avec un petit-maître ;
Nous prenons un air doux chez le bénéficié ;
Et sommes insolents derrière un sous-fermier ;
Mais ta maîtresse à toi, Madame la Baronne,
Qui tranche de l'esprit, et sans raison raisonne,
N'en parierons nous point ?

95

100

105

LISETTE

Son style précieux.
Devient depuis un temps, tout-à-fait ennuyeux.

FRONTIN

Mais que dit-elle encor ?

110

LISETTE

De la nouvelle actrice,
Tant que dure le jour, elle est l'admiratrice ;
Et la rage qu'elle a pour entendre (des Vers ,
Mettra je crois, bientôt, son esprit à l'envers;)
De ta maîtresse enfin, elle a la maladie
Et ne parle à présent qu'en vers en Tragédie :
Si la jeune Comtesse aujourd'hui la vient voir,
On n'entendra que vers du matin jusqu'au soir.

115

FRONTIN

Je n'y viendrai donc pas, je suis las d'en entendre.

LISETTE

Si ta maîtresse y vient il faudra bien t'y rendre.

120

FRONTIN

Tu crois que la Comtesse aussi déclamera.

LISETTE

Non mais elle a toujours son jargon d'Opéra ;
De sorte que quand l'une a dit un vers tragique.

L'autre prend la parole avec un vers lyrique,
Et ce fol entretien règne si fréquemment,
Qu'elles ne peuvent plus se parler autrement.

125

FRONTIN

Nous nous verrons tantôt, adieu, je me retire.

LISETTE

Je crois avoir encor quelque chose à te dire,
Je voulais te parler touchant le Chevalier ;
Dis moi donc promptement, crainte de l'oublier ;
Pourquoi nous le voyons toujours chez ta maîtresse ?

130

FRONTIN

Il est amoureux fou, de la jeune Comtesse,
Et jaloux qui plus est, mais jaloux à mourir,
Et quoiqu'il soit aimé, rien ne peut le guérir ,
Il se brouille souvent pour une bagatelle ;
C'est toujours au logis quelque scène nouvelle ;
Et comme ma maîtresse a de l'ambition,
Quelle veut des amis, de la protection,
Elle cherche à se rendre à chacun nécessaire,
Et pour se ménager l'un et l'autre, et leur plaire,
Le scrupule qu'elle a, te le dirai-je net :
Elle veut les unir par un hymen complet,
Elle en veut faire autant, je crois, de la Baronne
Avec le conseiller, du moins, je le soupçonne.

135

140

LISETTE

J'en serais assez aise, et te dis franchement
Que pour parler pour lui j'ai quelque engagement.

145

Près d'elle j'ai promis de faire mon possible,
Pour les coeurs généreux ; moi j'ai l'âme sensible,
Mais j'entends ma maîtresse.

FRONTIN

Adieu jusqu'au revoir,
Je vais continuer mon fatigant devoir
Et porter au plutôt des billets de parterre,
Chez les étudiants et les clercs de notaire.

150

SCÈNE II

La Baronne, Lisette.

LA BARONNE

Lisette savez-vous ce qu'on joue aujourd'hui ?

LISETTE

Voulez-vous aller à la Comédie.

155

LA BARONNE

Oui.

LISETTE

La Pièce que l'on joue est plus belle que rare
Car je pense avoir lu sur l'affiche l'Avare.

LA BARONNE

Oh, je n'y irai donc pas.

LISETTE

Pour demain nous irons.

160

LA BARONNE

Je veux être à midi dans les premiers balcons,
Je ne veux pas manquer notre actrice nouvelle,

LISETTE

Tenez, lisez.

LA BARONNE

Quoi donc ?

LISETTE

C'est une Lettre d'elle !

165

LA BARONNE *(lit)*

Je ne sais quel sera le sort
De la malheureuse Chimène ;
Mais je tremble d'avance, Et frissonne si fort,
« Que je crains de tomber dès la première scène ;
Daignez donc avertir pour demain vos amis,
À vos ordres d'abord ils seront tous soumis,
Quand vous leur aurez dit que Chimène vous touche,
Ils prendront tous pour moi des sentiments humains
Et même me battront des mains
Avant que j'aie ouvert la bouche ;
C'est mon peu de perfection ?
Qui fait que je vous sollicite,
Si je me croyais du mérite,

170

175

Prendrais-je ces précautions ?
Adieu belle et charmante Dame, 180
Que j'aime de toute mon âme,
Et que j'aimerai même au delà du trépas ;
Cet Oracle est plus sûr que celui de Calchas. »
Pour moi la pauvre enfant est pleine de tendresse ;
Je veux qu'à l'applaudir tout le Public s'empresse : 185
J'ai déjà prévenu bon nombre d'officiers ;
Demain dans le parterre ils feront des premiers ;
Ils prieront leurs amis de devenir les nôtres,
Ils n'applaudiront qu'elle, et siffleront les autres ;
Et de cette façon dès la première fois ; 190
Ils la recevront tous d'une commune voix.

LISETTE

Tout le public je crois, fera fort content d'elle :
Pour changer de propos, savez-vous la nouvelle,
Que l'on débite ?

LA BARONNE

Non, quelle cet-elle ? Dis-moi. 195

LISETTE

Vous faites l'ignorante.

LA BARONNE

Ah ! Je jure ma foi,
Que je ne sais non plus ce que tu me veux dire.

LISETTE

Le jeune Concilier n'a pas sur vous empire,

Et vous ne devez pas au plutôt l'épouser ?

200

LA BARONNE

Je l'avouerai Lisette, et sans rien déguiser ?
Que depuis quelques jours on m'a su faire entendre,
Qu'il ressentait pour moi la flamme la plus rendre,
Et que l'Hymen m'en fut sur l'heure proposé
Que mon coeur à cela se trouvant opposé,
La réponse pour lui ne fut pas favorable.

205

LISETTE

Il a beaucoup d'esprit, il est bien fait, aimable ;
Il a de la noblesse et je ne sais comment,
On peut le recevoir d'un oeil indifférent,
À ne pas l'accepter quel sujet vous engage ?

210

LA BARONNE

Mais je l'avouerai.

LISETTE

Quoi ?

LA BARONNE

Je le trouve trop sage ;
Il n'a pas l'enjouement et la vivacité,
Que font voir aujourd'hui nos gens de qualité,
J'aime l'air petit Maître, il m'enchanté la vue.

215

LISETTE

De ces petits Messieurs je suis bien revenue ;

Ah qu'ils ont selon moi, l'air vain, fou, sot et plat ;
Et je voudrais savoir quel fut le premier fat ;
Qui fit naître à Paris cette secte nouvelle ; 220
Ou le colifichet qu'ils prirent pour modèle :
Est-il rien de plus lot que l'est leur entretien ?
Ils vous parlent toujours et ne vous disent rien.
Quel plaisir trouve-t-on à leur entendre dire ?
Ah te voilà Marquis, vas-tu chez Arlemire ? 225
Où soupes-tu ce soir, mon carrosse viendra ?
Je revins ivre hier, as-tu vu l'Opéra ?
Céphise est de retour ! Que dit de moi Belise ?
Donne moi du Tabac, as-tu vu la Marquise ?
Et cent autres discours, jargons des étourdis ; 230
Qui pourraient rendre fou tel à qui l'on les die,
Moi je prendrai bientôt un mari, je l'espère ;
Mais il ne fera pas d'un pareil caractère ;
Si vous faisiez ainsi vous ne feriez que bien.

(Elle continue naturellement.)

LA BARONNE *(en récitant)*

Donne moi donc Lisette un coeur comme le tien. 235
Mais : désapprouve tu l'air naturel et tendre,
Qui se fait remarquer dans le jeune Ciitandre,
Je ne vois rien en lui qui lui soit reproché
C'est un esprit pliant qui n'a rien de caché.

LISETTE

Non il ne cache rien, il est plein de franchise 240
Car il montre partout les lettres de Belise.

LA BARONNE

Et Damon qu'en dis tu, n'est il pas beau bien fait ?

LISETTE

Hélas Madame à qui faites vous son Portrait ?
Je ne suis pas encor à savoir, je vous jure,
Qu'il pêche par l'esprit et non par la figure,

245

LA BARONNE

Sa voix fait assez bien les honneurs d'un repas.

LISETTE

Qu'il y chante toujours et qu'il n'y parle pas.

SCÈNE III

La Baronne, Lisette, Un Laquais du Conseiller.

LE LAQUAIS

Monsieur le Concilier m'a chargé de remettre
Entre vos mains, Madame aujourd'hui cette lettre.

LA BARONNE *(après avoir lu bas)*

Dites lui que tantôt il le rende chez moi.
Lisette que je suis étonnée.

250

LISETTE

Et de quoi ?

LA BARONNE

De cette lettre en vers si galamment écrite,
Tu ne m'avais pas dit qu'il avait ce mérite ;
Comment, il fait des vers, Lisette il me plaira,
Il veut avoir mon coeur, et je crois qu'il l'aura ;
Pour se faire écouter, il fait ce qu'il faut faire.

255

LISETTE

Sans ce trait de folie, il n'aurait pu vous plaire :
Lisons donc ce billet si joliment écrit,
Voyons la Poésie.

260

LA BARONNE

Elle est pleine d'esprit,

LISETTE

« L'amour ! Ô charmante Baronne,
Va vous intenter un procès,
Ne doutez point de son succès,
Car je sais que sa cause est bonne ;
Il faut à l'amiable en arrêter le cours,

265

.....

Il peut jusqu'au trépas, vous chicaner sans cesse ;
Et quand on a passé sa jeunesse
À Plaider contre les Amours,
Il vient un temps où nous perdons toujours. »

270

LISETTE

De traits vifs et galants, la lettre est assortie,
Plaider contre l'Amour, oh la forte partie !

Il faut accommoder cette affaire au plutôt.

LA BARONNE

Va, pour l'accommoder je ferai ce qu'il faut :
Mais j'entends un carrosse entrer avec vitesse,
Si c'est le Chevalier et la jeune Comtesse,
Dis leur bien que je suis dans un moment ici
En vers au Conseiller je veux écrire aussi.

275

SCÈNE IV

LISETTE *(seule)*

La Lettre fera longue à ce que j'imagine,
Et ne s'écrit pas sans Corneille, ou Racine.

280

SCÈNE V

La Comtesse, Le Chevalier, Lisette.

LISETTE

Madame va venir et vous prie instamment
De vouloir bien l'attendre en cet appartement.

SCÈNE VI

La Comtesse, et Le Chevalier,

(Elle chante.)

LA COMTESSE

Chevalier faites trêve à cette humeur rêveuse,
Ou je vais devenir plus que vous sérieuse : 285
D'un mot dit en riant, vous devenez jaloux ,
Je ne puis plaisanter sans vous voir en courroux,
Quoi parce que j'ai dit sans avoir nulle idée,
« Est-ce ma faute à moi
Si Licas me plaît plus que toi. » 290
Votre âme est contre moi de fureur possédée,
Je le dis franchement, si vous voulez m'aimer ,
À mon humeur badine il faut s'accoutumer.

LE CHEVALIER

Mais Madame ai-je tort rendez-moi donc justice ;
Mes mouvements jaloux viennent-t-ils du caprice ? 295
Quoi : dans le même instant que je jure à vos yeux,
Qu'excepté mon amour rien ne m'est précieux ,
Que je fais mon bonheur de vous aimer sans celle
Que j'arrête le Ciel que ma vive tendresse ,
Jusqu'au dernier moment de mes jours durera , 300
Morbleu, vous répondez par un trait d'Opéra ;
Et pour comble de maux ce trait est un passage,
Que je ne puis tourner qu'a mon désavantage.

LA COMTESSE

Mais quand j'ai dit cela, c'est sans réflexion.

LE CHEVALIER

Vous me prêtiez vraiment beaucoup d'attention. 305

(Le Chevalier veut parler et se tait.)

*(La Comtesse continue en chantant ce passage de Roland : J'aimerai toujours
mon Berger.)*

LA COMTESSE

Qu'aurais- je dû répondre expliquez le vous-même ?

LE CHEVALIER

Est-ce en chantant, morbleu, qu'on doit dire qu'on aime ?

LA COMTESSE

Comment donc en pleurant, je hais le sérieux,
Et ne veux point aimer un mouchoir sur les yeux ;
Croyez-vous dites-moi, changer mon caractère ? 310
Avec cet air chagrin avec ce ton colère.
Je veux bien raisonner un instant avec vous,
Je vous l'ai déjà dit, j'abhorre les jaloux ;
Et si vous ne changez avec moi de langage,
Il ne faut plus compter sur notre mariage. 315
Je ne fais point un choix pour vivre dans l'ennui,
Si je prends un époux, c'est pour rire avec lui.

LE CHEVALIER

Croyez-vous que de rire on puisse avoir envie,
Quand on vous fait mourir tous les jours de la vie ;
Et qu'on ne prend jamais soin de vous radoucir 320
Sur un doute, un soupçon qu'un mot peut éclaircir.
Voilà ce qui fait seul aujourd'hui mon supplice.

LA COMTESSE

Et sur quoi voulez-vous que je vous éclaircisse ?

LE CHEVALIER

Par exemple tantôt j'ai vu.

LA COMTESSE

Quoi Chevalier ?

325

LE CHEVALIER

Oui, j'ai vu de chez vous sortir le conseiller.

LA COMTESSE

Et quoi le conseiller à présent vous occupe.
Serez-vous donc toujours de vous-même la dupe ?
Mais quel plaisir prend-on à faire son tourment ?

LE CHEVALIER

Sachons.

330

LA COMTESSE *(en chantant)*

Pour moi l'Amour est un plaisir charmant.

LE CHEVALIER

Encor.

LA COMTESSE *(en riant)*

Le Conseiller puisqu'il faut vous le dire.

LE CHEVALIER

Eh bien quoi vous rirez toujours.

LA COMTESSE *(en chantant)*

Je prétends rire.

335

SCÈNE VII

La Comtesse, Le Chevalier, Lisette.

LISETTE *(à la Comtesse)*

Ma Maîtresse vous prie en ce même moment,
De vouloir bien passer dans son appartement,
Elle a quelques secrets à vous dire je pense.

(Elle chante.)

LA COMTESSE *(au Chevalier qui veut sortir)*

Attendez-moi je vais... Comment donc vous sortez.
Vous partez, Renaud, vous partez.
Lisette retenez-le empêchez qu'il ne sorte.

340

SCÈNE VIII

Lisette, Le Chevalier.

LISETTE EN LE RAMENANT

Qu'avez-vous donc Monsieur pour fuir de la forte ?

LE CHEVALIER

Ah Lisette ! Tu vois un homme au désespoir.

LISETTE

Et de quoi s'il vous plaît ne puis-je le savoir ?

LE CHEVALIER

Que je suis malheureux !

345

LISETTE

Qu'est-ce qui vous désole ?
Quel sujet de chagrin ?

LE CHEVALIER

Morbleu j'aime une folle,

LISETTE

Quoi la Comtesse est folle et comment, et par où ?
Mais n'est-ce point plutôt qu'elle aimerait un fou ?
Je remarque en vos yeux un amour peu tranquille ;
L'amour est ennuyeux quand il se tourne en bile.

350

LE CHEVALIER

Eh qui ne serait pas de fureur animé !
Quand on s'était flatté que l'on était aimé.

LISETTE

Eh vous n'êtes aimé que trop de la Comtesse.

355

LE CHEVALIER

Ah quand on aime bien, doit-on rire sans celle ?

Mais Lisette sais-tu, quel secret aujourd'hui
Peut avoir la Baronne avec la Comtesse ?

LISETTE

Oui.

LE CHEVALIER

Ah ! Dis-le moi Lisette !

360

LISETTE

Et pourquoi, je n'ai garde ,
Ce n'est pas vous Monsieur que ce secret regarde.

LE CHEVALIER

Tu ne le diras pas, Lisette je me meurs.

(Haut.)

LISETTE *(bas)*

Oh je vois bien qu'il faut adoucir les fureurs.
Rassurez-vous Monsieur tachez de vous remettre
Au conseiller en vers on écrit une lettre ,
Voilà tout le mystère.

365

LE CHEVALIER

Ah quelle trahison !

LISETTE

Comment l'accès redouble, et par quelle raison.

Mais j'aperçois Frontin. Ta maîtresse vient elle ?

370

SCÈNE IX

Le Chevalier, Frontin, Lisette.

FRONTIN

Lisette, elle me fuit.

LISETTE

La réponse est nouvelle
C'est à vous ce me semble à marcher sur ses pas,
Monsieur.

FRONTIN

C'est qu'elle donne audience là-bas.
À peine a-t-elle mis un pied hors de sa chaise,
Que de nos curieux environ quinze ou seize,
Du Café fortins tous avec empressement,
Lui sont venus donner la main fort poliment ;
Le Conseiller ensuite empressé, plein de zèle,
A su percer la foule, et se ranger près d'elle ;
Et je crois qu'elle monte à présent l'escalier
Avec l'abbé Bidet, et le gros Financier ;
Mais la voici.

375

380

LISETTE *(au Chevalier)*

Je vais avertir ma maîtresse,
Et compter vos fureurs à la jeune Comtesse.

385

SCÈNE X

L'Actrice, L'Abbé, Le Financier, La Conseiller, Le Chevalier.

L'ACTRICE *(au Chevalier)*

Vous pouvez acheter ce nouveau Régiment,
Monsieur, j'en ai pour vous obtenu l'agrément ;
Je vois avec plaisir que l'on vous est propice,
Et que par mon canal on vous rende justice.

390

LE CHEVALIER

Vous êtes adorable, et je ne sais comment
M'acquitter envers vous d'un service si grand.

L'ACTRICE

En vous faisant plaisir, moi-même je m'oblige,
Soyez de mes amis c'est tout ce que j'exige.
Dans peu monsieur l'Abbé vous aurez votre tour,
Quoique votre nom soit peu connu de la Cour,
J'ai fait pour vous un trait de véritable amie,
Et vous aurez dans peu place à l'académie.

395

L'ABBÉ *(d'un ton doux)*

Mademoiselle.

L'ACTRICE

Et vous Monsieur le Conseiller,
Au théâtre demain viendrez-vous babiller ?

400

LE CONSEILLER

Je me garderai bien de rompre le silence.

L'ACTRICE

On vous saura bon gré de cette violence.

LE FINANCIER

Moi je parle toujours à table ou bien au jeu ;
Mais à la Comédie, oh par la ventrebieu !
Personne mieux que moi n'observe le silence,
Car toujours je m'endors d'abord qu'elle commence.

405

L'ACTRICE

J'espère que demain vous veillerez pour moi.

LE FINANCIER

Hé , mais, j'applaudirai, mais sans savoir pourquoi ;
Car enfin m n malheur, est d'avoir la faiblesse,
D'ignorer le mauvais, ou le bon d'une pièce.

410

L'ABBÉ

Comment jugez-vous donc d'une ouvrage d'esprit ?

LE FINANCIER

Je règle mon avis, sur ce que chacun dit
Par exemple, en voyant pleurer dans une scène,
Je m'attendris, je sens que cela me fait peine ;
Et sans savoir aussi, n'y pourquoi, ni par où,
Quand le parterre rit, oh je ris comme un fou.

415

LE CONSEILLER

Vous voyez qu'il n'est pas un homme qui déguise.

L'ACTRICE

Il parle comme il pense, et j'aime sa franchise.

SCÈNE XI

La Baronne, La Comtesse, L'Actrice, Le Chevalier, Le Conseiller, L'Abbé, Le Financier, Lisette, Un Laquais de la Baronne.

LISETTE

La lettre au Conseiller l'a rendu furieux.

420

LA BARONNE *(en déclamant)*

« Si Titus est jaloux , Tttus est amoureux , »
Je vais le détromper.

LA COMTESSE

Vous croirait-il Madame ?

LA BARONNE

Monsieur le Conseiller, j'approuve votre flamme.
Vous avez su me plaire et je veux devant tous
Le déclarer ici, vous serez mon époux.

425

LE CONSEILLER

Madame à ce bonheur aurais-je dû m'attendre ?
Vous comblez les souhaits de l'amant le plus tendre,

LA BARONNE

Qu'en dit le Chevalier ?

LA COMTESSE

Le Chevalier croira,
Que c'est encor ici quelques traits d'Opéra.

430

LE CHEVALIER

Hélas ! Que voulez-vous que je pense Madame,
Quand vous tardez toujours à couronner ma flamme ?
Je ne suis point tranquille, et ne puis vivre heureux,
Qu'au moment que l'hymen nous unira tous deux.

435

L'ACTRICE

Madame il faut se rendre et sa raison est bonne ;
Imitez croyez-moi, Madame la Baronne,
Comblez du Chevalier et l'amour et les vœux,
Cela peut pour moi-même être, un augure heureux
Et crois si je voyais ce double mariage,
Que j'en jouerais demain avec plus de courage.

440

LA BARONNE

Vous vous aimez tous deux, hâtez ce doux lien.

LA COMTESSE *(en chantant)*

Hélas ? Que son amour est différent du mien ;
Mais je me sacrifie à son humeur jalouse ;
C'en est fait Chevalier je serai votre épouse.

445

LE CHEVALIER

De mes jaloux transports ne craignez plus l'effet,
Je suis sur d'être aimé, mon coeur est satisfait.

L'ABBÉ *(d'un ton doux et tendre)*

De voir ce double hymen je suis charmé Mesdames,
Et je veux faire en Grec vos deux épithalames.

LE FINANCIER

Il s'agit bien ici du Grec et du Latin,
Moi je parle François, j'aurai soin du festin.

450

LA BARONNE

Puisque nous voilà tous dans la réjouissance,
Donnons à notre actrice un moment d'audience,
Quelques scènes du Cid, si vous le voulez bien.

L'ACTRICE

Il ne m'est pas permis de vous refuser rien.

455

LA BARONNE *(à la Comtesse)*

Elle fera demain l'ornement de la scène,
Vous y viendrez sans doute.

(En chantant.)

LA COMTESSE

Oh je veux voir Chimène.
« Sangaride ce jour, est un grand jour pour vous. »

LA BARONNE

Claquez la bien Messieurs.

460

(ensemble)

TOUS LES HOMMES ENSEMBLE

Nous la claquerons tous.

L'ABBÉ *(toujours doucereusement)*

Pour la faire jouer avec plus de courage ,
Je ferai de Rodrigue ici le personnage,
Au Collège autrefois, je récitais des mieux.

LE FINANCIER

Je crains bien que ceci ne devienne ennuyeux.
Qu'en dis tu Chevalier ?

465

LE CHEVALIER

Moi je pense au contraire
Qu'il va nous divertir, il faut le laisser faire.

LE FINANCIER *(à l'Abbé)*

Allons Rodrigue, allons, alerte à repartir.

(Ils s'asseyent tous, excepté l'Actrice et l'Abbé.)

LA BARONNE *(à un Laquais)*

Quand on aura servi qu'on nous vienne avertir ;

470

L'ACTRICE

« Quoi Rodrigue en plein jour, d'où te vient cette audace ?
Va, tu me perds d'honneur. »

LA BARONNE

Quel son de voix flatteur.

L'ACTRICE *(continue)*

Retire toi de grâce.

L'ABBÉ *(sans faire de geste et froidement sur le ton du Collège)*

« Je vais mourir Madame, et vous viens en ce lieu,
Avant le coup mortel, dire un dernier adieu.
Mon amour vous le doit, et mon coeur qui respire. »

475

LE FINANCIER

Le mien étouffe.

LA BARONNE

Paix.

L'ABBÉ

Je ne sais plus que dire.

480

L'ACTRICE *(à l'Abbé)*

Ne songez qu'a vous seul, c'est là l'unique point.

LE FINANCIER

Allons Abbé Bidet, ne vous déferrez point.

L'ABBÉ CONTINUE TOUJOURS DE MÊME

Et mon cœur qui respire,
N'ose sans votre aveu sortir de votre empire.

L'ACTRICE

« Tu vas mourir. »

485

L'ABBÉ

« J'y cours et le Comte est vengé
Aussitôt que de vous j'en aurai le congé. »

L'ACTRICE

« Tu vas mourir. »

LE FINANCIER

Qu'il meure donc, parbleu, cela m'impatiente.

LA BARONNE

Vous ne vous traitez point, quelle humeur étonnante ?
Moi je n'ai jamais vu rien d'égal à cela.

490

LE FINANCIER

Il dit qu'il va mourir, Se reste toujours là.

L'ACTRICE *(continue)*

« Celui qui n'a pas craint les Maures et mon Père,
Va combattre Don Sanche et déjà désespère. »

LA BARONNE

Ah ! Quelle expression, elle met dans son jeu,
Je crois être Chimène et je suis toute en feu.

495

LE FINANCIER

Pour moi je suis gelé quelque chose qu'on fasse,
Et Rodrigue me vaut une tasse de glace.

L'ACTRICE *(continue)*

« Ainsi donc au besoin ton courage s'abat. »

L'ABBÉ *(toujours froidement)*

« Je cours à mon supplice, et non pas au combat. »

500

LA BARONNE

Jusqu'à son jeu muet, on voit qu'elle a de l'âme,
C'est une grande actrice avouez-le Madame ;
Sur les autres demain on va crier haro.

LA COMTESSE

Chimène est un prodige.

LE FINANCIER

Et Rodrigue un zéro.

505

L'ABBÉ *(continue)*

« Et ma fidèle ardeur sait bien m'ôter l'envie ,
Quand vous cherchez ma mort de défendre ma vie ;
J'ai toujours même coeur, mais je n'ai point de bras,
Quand il faut conserver ce qui ne vous plaît pas. »

LE FINANCIER

Monsieur l'Abbé, haut les bras.

510

L'ABBÉ

Et pourquoi m'interrompre, il prend bien de la peine.
C'est gâter à plaisir le plus beau d'une scène.

LE CHEVALIER

Il a raison, silence. Il récite assez bien.

LE FINANCIER

Qu'il gesticule donc, je ne dirai plus rien.

LA BARONNE

Qu'on le laisse achever moi j'en suis fort contente
Avec un air aisé je vois qu'il se présente,
Et trouve qu'il serait excellent dans son jeu
S'il avait de la voix, des gestes, et du feu.
Mais venons je vous prie à la fin de la scène,
C'est à vous à parler.

515

520

L'ABBÉ

Non pas, c'est à Chimène.

L'ACTRICE *(continue)*

« Puisque pour t'empêcher de courir au trépas,
Ta vie et ton honneur font de faibles appas,
Si jamais je t'aimai, cher Rodrigue en revanche,
Défends toi seulement pour m'ôter à Don Sanche ;
Combats pour m'affranchir d'une condition. »

525

LE FINANCIER

Lui combattre l'Abbé ?

LA BARONNE

Vous ne sauriez vous taire
Monsieur.

LE FINANCIER

D'un coup de busque il tomberait par terre.

530

L'ACTRICE *(continue)*

« Et si pour moi tu sens ton coeur encor épris,
Sors vainqueur d'un combat dont Chimène est le prix.
Adieu ce mot lâché, me fait rougir de honte. »

L'ABBÉ *(toujours froidement)*

« Est-il quelque ennemi qu'à présent je ne dompte. »

LA BARONNE *(en se levant)*

On ne peut jouer mieux il le faut avouer ;
Qu'en dites vous, Meilleurs ?

535

LE CHEVALIER

On ne peut que louer, sur tout monsieur l'Abbé.
Madame il a fait rage.

L'ABBÉ *(douceusement)*

Vous pensez vous moquer mais je suis tout en nage.
Avec elle en jouant on sent je ne sais quoi,
Qui dans la passion fait entrer malgré soi.

540

LA BARONNE

Elle sera reçue, elle s'y doit attendre ;
Monsieur le Financier, vous la venez d'entendre.
Dites nous votre avis qu'en pensez vous.

LE FINANCIER

Morbleu,
Je n'ai point vu d'actrice avoir un si grand jeu.

545

L'ACTRICE

À trop flatter les gens, on se rend condamnable ,

SCÈNE DERNIÈRE

UN LAQUAIS

On a servi Madame.

LA BARONNE

Allons nous mettre à table.

L'ABBÉ

Je veux auparavant vous dire un mot ici, 550
Au Parterre demain j'annoncerai ceci :
Messieurs si l'Actrice Nouvelle,
A vous plaire aujourd'hui met des soins superflus
Je le dis devant elle, ne la revoyez plus,
Mais si vous la trouvez en mérite seconde. 555
Venez la voir en foule, elle aime le grand monde.